



Jour 3 : villa Giulia et musée national étrusque

Les Étrusques

Les Étrusques ou Tyrrhéniens sont un peuple qui occupait l'actuelle Toscane, la région autour de Florence. À l'origine ils dominent la ville de Rome, comme les Romains eux-mêmes en témoignent quand ils évoquent les rois étrusques de leur cité, au VI^e siècle avant notre ère. Ils étaient organisés en cités formant des ligues, et dirigées par une aristocratie. Ils ont apporté aux Romains nombre de coutumes et de techniques (leur religion, la technique de construction sur voûtes, entre autres...) mais ils finissent par être vaincus militairement au III^e s. avant et sont complètement assimilés au peuple romain. Bien que l'on puisse lire facilement leurs textes (ils employaient l'alphabet grec), leur langue reste indéchiffrable, sauf quelques mots, car elle n'est apparemment pas indo-européenne, donc en aucun cas proche du latin ou du grec. Les tests ADN ont récemment démontré que ce peuple n'était pas d'origine étrangère, mais bien une population indigène qui avait absorbé des éléments culturels orientaux.

La villa Giulia

(Métro Flaminio) Il s'agit à l'origine de la villa particulière du pape Jules III (Giannaria Ciochi del Monte), qui la fit construire sur les terres appartenant à sa famille, à l'époque dans la campagne proche de Rome. Elle a été édifée par Vasari et Michel-Ange entre 1551 et 1553 sur le mont Valentino. Ornée de mosaïques romaines et de fresques Renaissance, elle a un temps servi d'école vétérinaire au XIX^e, avant de devenir le musée national étrusque.

À ne pas manquer :

1. **L'Apollon de Véies**, une statue en terre cuite du VI^e s. avant notre ère. Placée au sommet du temple de Minerve à Véies, ville étrusque au nord de Rome, elle faisait partie d'un ensemble qui représentait la lutte entre le dieu et le héros Hercule pour la capture de la biche de Cérynie, un des douze travaux assignés au fils d'Alcmène et de Jupiter. Elle porte clairement des traces de peinture noire sur les cheveux, rouge sur le visage et ocre sur les vêtements.



2. le **Centaure de Vulci** est aussi une sculpture, mais en pierre volcanique, datant également du VI^e s. avant notre ère. C'est une offrande funéraire trouvée dans une tombe près de Vulci. Le visage porte des traits d'incision pour la barbe, et la chevelure très ornée tombe sur les épaules. Les bras, les jambes et la queue de cheval manquent, mais on voit bien les mains posées le long des cuisses.



3. les **lamelles d'or de Pyrgi** sont un document important, puisqu'il s'agit d'une inscription bilingue en étrusque et phénicien. Cela aurait pu être l'équivalent pour l'étrusque de la Pierre de Rosette qui apporta les éléments nécessaires au déchiffrement des hiéroglyphes, mais malheureusement la version phénicienne du texte (sur la troisième tablette) est trop éloignée et trop abrégée

par rapport au texte étrusque. Trouvées en 1964 près de l'actuelle Cerveteri, au nord de Rome, les tablettes étaient roulées sur elles-mêmes et accompagnées de clous d'or qui permettaient de les afficher (les tablettes sont percées de trous à cet effet). Elles contiennent une dédicace, faite au nom d'un certain Thefarie Velianas, roi de la ville, d'un temple à Uni, déesse étrusque que l'on assimile à Junon.



4. le **Sarcophage des époux**. Il s'agit d'un magnifique exemple de statuaire étrusque en terre cuite, du VI^e siècle avant, venant de Cerveteri, et représentant deux époux allongés sur un lit de banquet (scène très inhabituelle pour des Grecs chez qui le banquet est une pratique exclusivement masculine). Cela indique que les Étrusques pouvaient adopter des coutumes étrangères et les accommoder à leur sauce, et en particulier y intégrer les femmes, qui bénéficiaient d'un statut bien supérieur à celui qu'elles avaient en Grèce ou à Rome. Notez le sourire « archaïque » et les yeux qui étaient autrefois colorés en blanc et noir avec l'ajout de pierres semi-précieuses.



6. **La tombe du lit funéraire de Tarquinia** est un ensemble de peintures trouvées dans une tombe de la nécropole de Tarquinia, au nord du Latium, datant du V^e siècle avant notre ère. On y voit un banquet, auquel assistent des hommes et des femmes, et des jeux funéraires avec des courses de char, des combats de boxe, etc. Tout cela est fait en l'honneur de deux disparus, dont on voit les coiffes couronnées et les manteaux exposés ; mais il s'agit peut-être des Dioscures, Castor et Pollux, dont l'un était boxeur et l'autre cavalier...



7. **La Ciste Ficoroni** est un objet en bronze richement décoré, qui servait d'ordinaire à ranger des objets du quotidien. En fait, nous avons ici un objet funéraire, dont nous connaissons le commanditaire et l'artisan par une inscription : Dindia Macolnia a demandé cet objet (« pour sa fille ») et c'est dans une sépulture de femme qu'il a été trouvé) à Novios Plautios, un artisan romain. C'est la première mention de la ville de Rome sur un objet d'art. Le décor représente Dionysos et des satyres (statuettes sur le couvercle) et des épisodes des aventures des Argonautes Castor et Pollux. Trouvé à Préneste, IV^e siècle avant notre ère.

